

31) Dans un autre ordre d'idée, la jonction organique entre des étudiants encore caractérisés par les réactions politiques du mouvement étudiant, et leur milieu professionnel d'avenir, peut donner des mélanges politiques explosifs. Ainsi le côtoiement quotidien dans les C.H.U. des étudiants en médecine, des médecins en exercice, des infirmières et du personnel hospitalier permet dès à présent d'entrevoir l'Assistance Publique comme un secteur où l'avant-garde peut à très courte échéance damer le pion au P.C. et prendre l'initiative des luttes.

32) Enfin, et dans une optique encore différente, les C.E.T. peuvent devenir très vite un secteur particulièrement combatif et de première importance sur le plan politique. Les contradictions propres à la jeunesse et celles spécifiques à un milieu pré-ouvrier (cadences, travail non rémunéré, conscience de classe embryonnaire, racines familiales) s'y cumulent. La C.G.T. a saisi le danger, qui lance une campagne de « présyndicalisation ». Mais le milieu lycéen technique, sans traditions d'organisation, est loin d'être fermé aux influences révolutionnaires. Chaque année, il peut envoyer dans la classe ouvrière un fort contingent de militants éduqués et trempés à une école militante autre que celle du stalinisme.

33) Selon des modalités différentes, ces secteurs constituent des maillons faibles pour le P.C.F., des points par lesquels son emprise sur la classe peut être entamée. Dans le processus de construction du parti révolutionnaire, il est de notre devoir d'analyser ces secteurs, d'en découvrir d'autres, d'utiliser au mieux la complémentarité des secteurs d'intervention pour donner le maximum d'atouts à notre pénétration en milieu ouvrier.

G — L'AGITATION ET LA PROPAGANDE SOCIALISTES

34) Dans la lutte contre le capitalisme et le stalinisme, nous devons savoir utiliser la lutte politique dans toute sa richesse. L'émiettement et l'éclatement des pratiques sociales est l'une des formes fondamentales de domination de la bourgeoisie sur le prolétariat : séparation du travail et de loisirs, du travail intellectuel et du travail manuel, de l'économique et du politique, de la vie publique et de la vie privée. Le stalinisme nous a légué une conception appauvrissante de la lutte politique qui limite son champ d'application aux limites que lui assigne la bourgeoisie : il s'agit d'une pratique parmi d'autres qui ne doit pas outrepasser ses droits. Ainsi le P.C.F. et les partis staliniens limitent la lutte politique à ses formes parlementaires, électorales ; c'est-à-dire à l'aspect même que lui accorde la bourgeoisie. Pour le reste, le théâtre, la littérature, la culture, les mœurs affectives et familiales, les partis staliniens s'efforcent de ne pas être au-dessous de la bourgeoisie, de prouver qu'ils savent apprécier les mêmes arts, se conformer à la même morale. Ainsi les partis staliniens et la bourgeoisie se heurtent sur un terrain politique soigneusement délimité, isolé et codifié, selon des lois et un fair-play établis ; ils donnent ainsi une image poussièreuse et revêche de la politique régie par le sérieux parlementaire. En dehors de cette joute sportive, ils s'efforcent de se conformer au mieux aux mêmes normes culturelles et morales. Avec la circonstance aggra-